



Épisode 12

Traduit par Béa

[Précédemment dans Hand aufs Herz]

Bea: Que se passe t-il ? Pourquoi es-tu furieux ?

Michael: Dis moi Bea, sur quelle planète habites-tu ? Ne crois-tu pas que je puisse rêver mieux que d'être enfermé ici, avec toi, après que tu m'aies éconduis deux fois ? Pour ensuite m'inviter à diner, me faire tourner la tête, m'embrasser et m'éconduire à nouveau ?

Stefan: Si tu veux que je te prenne au sérieux, fais moi une faveur, arrête de mener cette vie contreproductive avec ma fortune. Tout ce que je veux, c'est t'aider à te prendre en main pour affronter ce monde, dehors.

Ben: Comme tu l'as fait avec maman ?

Stefan: Laisse ta mère en dehors de tout ça.

Ben: Tu l'as tuée avec ton putain de caractère.

[Intro]

[Villa Bergmann, cuisine]

Stefan: C'est un accident qui a causé sa mort.

Ben: Oui, bien sur.

Stefan: Elle avait une personnalité instable. Qu'étais-je sensé faire ? Elle ne me laissait même pas me rapprocher d'elle.

Ben: Tu crois probablement à ce que tu dis.

Stefan: Elle était malade, Ben. Médicaments, alcool...

Ben: Oui, et pourquoi ? Parce que tu la rendais malade, nom d'un chien ! Avec ton ignorance, ta froideur et tes aventures « sans importance » !

Stefan: Qu'est ce que TU en sais ?! Tu n'étais pas son mari ! ([Oedipe](#)) Alors, arrête de me dire quel genre de mari j'étais !!

Ben: Tu étais probablement un mari aussi merdique que tu es père.

[Pestalozzi, sanitaires]

Bea: Je...je suis désolée.

Michael: Tu es désolée ?

Bea: Oui, je ne peux pas l'expliquer non plus...D'une certaine manière, tout cela s'est fait naturellement. Je ne voulais pas t'embrouiller l'esprit. Le baiser...Je voulais vraiment uniquement que tu me donnes un conseil, je crois.

Michael: Es-tu toujours aussi incohérente ?

Bea: Ma vie est... est un peu compliquée en ce moment. C'était vraiment une agréable...(Elle pose sa main sur sa main et réalise que ce contact n'est pas de meilleure facture, elle recule) C'était vraiment une agréable soirée... c'était tellement bon de s'amuser simplement à nouveau. Et j'ai juste laissé les choses aller trop loin.



Michael: Ok. Mais qu'y a t-il de mal à cela ? Le laisser-aller continue ou est-ce du dédain ?

Bea: Le laisser-aller continue. Je n'aurais pas du laisser les choses aller si loin.

Michael: Puis-je te poser une question ? Y a t-il quelqu'un dans ta vie ?

Bea: Non. Non ! Je n'ai pas de petit ami.

Michael: Alors, ce n'est pas vraiment nécessaire de tant compliquer les choses. De quoi qu'il s'agisse, mon conseil serait de régler cela. Fais le pour toi et pour...pour ton entourage.

Michael retire sa ceinture et crochète la serrure avec la boucle (nous avons donc, pour le moment, le cintre, la boucle... à qui le tour ? Emma ? Jenny ? Patientons, patientons...)

[Pestalozzi, couloir]

Caro rejoint Sophie (et vise le décolleté ! pfiouuu)

Caro: Où étais-tu ? Je te cherche depuis une plombée.

Sophie: Pourquoi ?

Caro: Parce que nous devons parler de l'entraînement de volleyball, as tu déjà oublié ?

Sophie: J'étais à la photocopieuse.

Caro: Et que faisais-tu là bas ?

Sophie: Des photocopies. (*question idiote, réponse idiote...*)

Caro: Et tu me fais courir dans tous les sens à te chercher pour ce genre de conneries ?

Sophie: C'était l'horreur absolue. D'abord, il n'y avait plus de papier, ensuite la photocopieuse s'est bloquée, a mangé mon exposé, ne me sortait plus que des feuilles blanches et j'ai fini par oublié que nous devons nous voir.

Caro: Tu n'as pas embrassé cet imbécile dans un coin, non ?

Sophie: Non ! Pour qui me prends-tu ?

Caro: Oublie-ça. On doit voir Madame Lohmann à la demi. Et après cela, il n'y aura plus aucun doute quant à celles qui pourront aller à Malle (Mallorca).

Sophie: Super. J'y serai.

[Pestalozzi, sanitaires]

Michael réussit à ouvrir la porte. Mais, Caro, qui a le chic pour toujours se trouver au bon endroit et au bon moment (Emma en fera les frais), les surprend en train de sortir des sanitaires (pour ne rien gâcher, Michael remet sa ceinture à cet instant précis...) et entend leur conversation.

Michael: Liberté.

Bea: Merci.

Michael: Oui. Et à propos de ce qu'il y a entre nous...Je pense que personne ne devrait être au courant.

Bea: Ce serait vraiment mieux de ne pas compliquer plus les choses.

Michael: Oui, bon, alors allons-y.

[Pestalozzi, casiers bleus]

Timo: Hé Luzi, je suis désolé de ne pas être venu à la répétition. (*Luzi est en mode « parle à ma main »*) Je sais, c'était nase.

Luzi: Fais-moi une faveur et laisse moi seule. Ok ?



Timo: Je voulais venir à la répétition, mais il s'est passé quelque chose.

Luzi: C'est toujours le cas.

Timo: Ce n'est pas si simple. Je ne sais même pas comment te l'expliquer.

Luzi: Bon dieu, arrête avec tes excuses vaseuses. Crois-tu que je sois si stupide ? Crois-tu vraiment que je ne l'ai pas compris ?

Timo: Mais cela ne change rien entre nous.

Luzi: Pourquoi n'es-tu pas simplement honnête ? Dis le moi si tu n'as pas envie de faire partie du club. Si tu es là seulement parce que tu te sens désolé pour moi, merci, mais je peux vraiment m'en passer.

[Pestalozzi, salle de cours]

Michael: Madame Jäger, pouvez-vous me dire où vous envoyez mes élèves ?

Mme Jäger: Vous n'étiez pas là et ils ont demandé s'ils étaient autorisés à partir.

Michael: Oui, ok. Ce n'est pas plus mal. Nous rattraperons ce cours.

Mme Jäger: Vous vous sentez bien ?

Michael: Excusez moi ? Oui, je vais bien mais je ne suis pas non plus très emballé par les poèmes de Shakespeare, en ce moment.

Mme Jäger: Mais ils sont si romantiques.

Michael: Et c'est exactement pour cette raison.

Mme Jäger: Sortez-vous de votre séance de coaching avec Ben Bergmann ? Cela s'est mal passé ?

Michael: La séance a eu lieu il y a un petit moment déjà. Mais il y a d'autres personnes « difficiles » dans cette école, si vous voyez ce que je veux dire.

Mme Jäger: J'espère que vous passerez une bonne journée, malgré tout.

Michael: Oui, oui. Merci, bonne journée à vous aussi.

[Flashback]

Bea chante avec le groupe dans l'appartement.

Michael: Tu es fascinante.

Bea: Je le suis, le suis-je ?

Le (presque) baiser au Chulos.

Bea: Je suis désolée, c'était une erreur. Cela n'aurait pas du arriver.

[Fin du Flashback]

[Pestalozzi, terrain de volleyball]

Alexandra: Ok les filles ! Ce sera tout pour aujourd'hui ! Les maths vous attendent. Sophie ! Vos services sont très bons.

Sophie: Merci.

Caro voit Ben et vient à lui.

Caro: Alors, cela veut dire que tu as envie de sortir ce soir.



Ben: Ce que je veux, c'est une bonne dose de musique forte pour nettoyer ma tête. Si tu veux, tu peux venir avec moi.

Caro: D'accord. Mais si tu veux apaiser ton stress, il existe d'autres moyens que de la musique forte. Tu passes me prendre ?

Ben: Je peux faire ça.

Caro: Ok. Regarde qui est là. *(Elle désigne Michael du menton.)* Tu veux connaître le dernier scoop ? Il est avec la nouvelle.

Ben: Quelle nouvelle ?

Caro: Bon dieu, Heisig a un truc avec Vogel. Je viens de les voir ensemble, à l'instant. Et dans les sanitaires des hommes *(mdr, les sanitaires mixtes, tu veux dire, Caro)*. Je veux dire, il faut vraiment être mort de faim, non ? Dans les sanitaires des hommes.

Ben s'en va (tout jaloux) et Sophie arrive avec le sac de Caro.

Sophie: Tiens.

[Chez les Vogel]

Miriam rentre à la maison, les bras chargés de courses, Piet s'apprête à partir.

Miriam: Bonjour Miriam. C'est gentil de t'être occupée de faire le plein de victuailles. Attends, je te soulage de tous ces sacs tout de suite.

Piet: Qu'est-ce qu'il y a pour le déjeuner ?

Miriam: On verra. Tu ne meurs pas de faim, de toute façon.

Piet: Je dois y aller. Viens là.

Il l'enlace et l'embrasse rapidement (mais... quel macho !).

Piet: Au revoir.

Miriam: Amuse toi bien au travail.

Miriam prend la panière de linge sale pour lancer une machine, puis se ravise, ouvre le journal et commence à téléphoner.

Miriam: S'il vous plaît, ne raccrochez pas tout de suite.

Oui, je vous appelle au sujet de votre annonce. Je cherche un poste de stagiaire en tant qu'agent de voyages... Oui, ok. Merci. Au revoir.

Elle va de refus en refus et regarde tristement son linge sale.

Miriam: Que suis-je à tes yeux au juste ? Une lingère, une femme de ménage, une cuisinière ?

[Villa Bergmann]

Stefan est en train de regarder une photo où il se trouve avec son ex-femme. Il est pensif et la revoit dans un flashback.



[Flashback, Villa Bergmann]

Anja(un verre de whisky à la main): Tu me dégoutes.

Stefan: Je ne t'ai pas demandé de m'espionner.

Anja: Non. Tu ne me l'as jamais demandé...tu le fais, c'est tout !

Stefan: Cela te surprend ? Je veux dire, regarde toi.

Anja: Je ne supporterai pas cela plus longtemps.

Stefan: Que veux-tu dire par là ?

Anja: Je ne resterai pas à tes côtés plus longtemps.

Stefan: Anja, Anja. Pas de psychodrame.

Anja: Je suis sérieuse.

Stefan: Non, tu essayes encore avec ça. Qu'attends-tu ? Fais le alors !

Elle pose son verre, prend ses clés de voiture et part.

[Fin du Flashback]

Karin: J'ai fini pour aujourd'hui.

Stefan: Ok.

Karin: Bonne soirée.

Elle s'en va et Stefan repose la photo sur la table.

[Pestalozzi, Bureau de Krawczyk]

Michael parle et Mme Krawczyk tente désespérément de faire bonne figure, mais elle lutte vraiment contre son taux d'alcoolémie. Heureusement, Michael pense plus à de l'ennui qu'à de la vodka...

Michael: Ce... ce n'est pas facile d'atteindre ce garçon. Ok, c'était notre première session, il faut d'abord tenter de créer un climat de confiance dans un premier temps. Vous voyez, Ben est assez mature pour son âge (*mouahahah*). Il doit donc y avoir d'autres raisons qui expliquent ce comportement rebelle; peut-être un incident familial qu'il n'a jamais vraiment réglé ? Du moins, cela expliquerait certaines choses. Êtes-vous au courant de quelque chose, en particulier ?

Mme Krawczyk: Non.

Michael: Son père vous aurait-il parlé de quelque chose ? Vous le connaissez personnellement, non ?

Mme Krawczyk: Euh, je suis désolée. Quelle était la question?

Michael: Madame Krawczyk, vous vous sentez bien ? Vous êtes un peu pale.

Mme Krawczyk: En effet, je ne suis pas au mieux de ma forme. Je suis probablement encore en train d'attraper la grippe.

Michael: Si vous voulez, nous pouvons continuer cette conversation plus tard et je vous laisse tranquille pour l'heur.

Le feu passe au rouge dès qu'il sort du bureau (le bar est ouvert), et Michael prend son téléphone.

Michael: Docteur Wendtland. Heisig à l'appareil. Je dois vous parler. Oui, c'est assez urgent, donc...Aujourd'hui, si c'est possible. Très bien. A plus tard.



(Et pendant ce temps, dans son bureau, Krawczyk soigne le mal par le mal à grandes gorgées de vodka...)

[Pestalozzi, couloir]

Timo: Luzi, je me suis vraiment amusé en chantant cette chanson avec toi. Je ne pensais pas avoir le moindre talent. J'ai même écrit une chanson.

Luzi: Quoi ?

Timo(en rappant):

J'ai flippé comme un con
Mais je t'aime pour de vrai
C'est pour ça que je rappe cette chanson
Parce que j'ai merdé
Mais notre cœur déchire déjà
Maintenant, on répète vraiment
Parce que c'est important pour moi.
Convainquant ?

(Traduction libre, plus dans l'intention que les mots pour conserver la (pauvre) rime...)

[Pestalozzi, terrain de volleyball]

Sophie sort son téléphone de son sac de sport.

[Pestalozzi, couloir]

Luzi: J'aimerais vraiment que tu continues.

Timo: Et cette fois-ci, je ne te poserai plus de lapin, promis.

Son téléphone sonne, c'est Sophie.

Timo: Salut, Keenan, quoi de neuf ?

Sophie: Timo, c'est Sophie.

Timo: Vraiment ?

Sophie: Ne fais pas le con avec moi, bon dieu.

Timo: Je traîne juste par là avec Luzi. Tu l'as déjà rencontrée, au fait ?

Sophie: Oh, c'est pour ça. Tu veux qu'on se voit ce soir, peut-être au Chulos ?

Timo: Bien sur.

Sophie: Ok, bon, on y sera vers neuf heure.

Caro s'assoit à côté d'elle.

Sophie: Non papa, pas de problème. Ce ne sera pas si tard. *(Necronimus ??)*

Timo: Ok.

Sophie: Non, pas de garçon, non plus.

Caro: Non, bien sur que non.

Timo raccroche.



Timo(à Luzi): Il est vraiment spécial. D'un ennui mortel.

Sophie: Ok. d'accord. Au revoir papa ! (à Caro) Il me tape vraiment sur les nerfs.

[Chez les Vogel, cuisine]

Piet: Alors, comment se passe ta recherche d'emploi ? Tu as déjà trouvé quelque chose ?

Miriam: Oh, il n'est déjà plus question de formation professionnelle à tes yeux ?

Piet: Et bien...tu es ma femme, je veux le meilleur pour toi, pas que tu ailles à l'école au milieu d'une bande d'adolescents.

Miriam: Que suggères-tu ?

Piet: Restauration ? Je veux dire, personne ne te piègera dans ce domaine. Tu sais ce que c'est.

Miriam: Toi non.

Piet: Explique moi ça !

Bea: Alors ? On peut y aller maintenant ?

Miriam: Je suis prête.

Piet: Prête pour quoi ?

Miriam: Sortie entre filles.

Piet: Et qui va nettoyer tout cela ?

Miriam/Bea: Toi.

Piet: Écoute, je ne suis pas rentré plus tôt de chez Memet pour continuer à travailler ici.

Miriam: Vois ça plutôt comme une chance de pouvoir rattraper ton retard par rapport à moi dans ce domaine.

Piet: Si tu me castres maintenant. Super.

[Chulos]

Miriam et Bea sont devant le bar.

Sebastian: Voilà. Deux gin tonics pour ces dames.

Il sourit et lance un regard (coquin) à Miriam.

Bea: C'est un peu compliqué entre Piet et toi ces derniers temps, non ?

Miriam: Non. Il agit comme ça parce qu'il veut bricoler sur son « Bulli » (*c'est le surnom des vans Volkswagen*) plutôt que de laver une assiette.

Son téléphone sonne.

Miriam: Je parie que ce sms est de lui. Je l'attendais. « Urgence chez Memet. Je dois retourner à l'usine. Je rentrerai peut-être tard ».

Bea: Ils font beaucoup d'heures supplémentaires chez Memet ?

Miriam: Du tout. Il dit ça juste pour pouvoir laisser tout en plan derrière lui et courir retrouver son Bulli. Et il est assez stupide pour penser que je ne le sais pas.

Bea: Et depuis quand sais-tu qu'il te trompe avec son Bulli ?

Miriam: Allô ? Mon boulot met tout en pleine lumière. Huile de moteur sur ces tee-shirt...Je suis certaine qu'il ne se tache pas ainsi au « kebab » d'Özgül. Enfin, il n'a pas à savoir tout ce que je fais non plus, non ?



Bea: Et que vas-tu lui répondre maintenant ?

[Garage de Piet]

Piet travaille sur son Bulli. Il lit le sms de Miriam, pâlit un peu et répond.

[Chulos]

Miriam: Je suis curieuse de savoir comment il va s'en sortir. Oh, c'était rapide.

« Les choses ont ralenti ici aussi (*c'est un jeu de mot entre « slow » la danse et « slow » la lenteur, qu'on ne peut pas vraiment traduire en français*). Amusez-vous bien. Vous l'avez mérité. »

Bea: Bien, dans ce cas.

Miriam: Bien, dans ce cas.

Elles trinquent, se retournent et voient Ben accompagné de Sophie et Caro, qui regarde fixement Bea (regard Calimero). Bea et Miriam se retournent à nouveau.

Miriam: Tu ferais mieux de ne pas regarder.

Bea: Ce n'est pas si simple.

Sophie retrouve Timo. Ils s'embrassent.

Sophie: Je ne peux pas rester longtemps. Ben est de très mauvaise humeur et Caro est toujours collée à moi.

Caro: Hé. Ce type est vraiment à côté de la plaque aujourd'hui.

Sophie: Viens et raconte moi tout.

Ben fixe toujours Bea (qui est de dos).

[Flashback]

Bea et Michael en train de trinquer, s'embrasser sur la joue et (presque) s'embrasser sur la bouche.

[/Flashback]

Ben s'approche du bar, commande une boisson et ne lâche pas Bea des yeux (et il est beaucoup plus près maintenant).

[Saal 1]

Dr Wendtland: Que dîtes-vous, vous voulez quitter Pestalozzi ?

Michael: Je suis là bas depuis déjà assez longtemps. Même si je suis resté trois mois de plus pour enquêter sur les rumeurs au sujet de Madame Krawczyk, je ne serai jamais en mesure de prouver qu'elle boit.

Dr Wendtland: Je suis surpris. Vous vouliez vraiment ce poste de remplaçant.

Michael: Oui. Mais il y avait plusieurs raisons à cela, comme vous le savez.

Dr Wendtland: Cela a changé ?

Michael: Oui. Et non. Mais le collègue que je remplace revient dans trois semaines, donc...



Dr Wendtland: Bien, je suppose qu'il s'agit de raisons personnelles... Quoiqu'il en soit, je vous demande de rester en poste aussi longtemps que possible, s'il vous plait. Vous êtes un très bon professeur et vous êtes intègre. A qui d'autre puis-je confier cette tâche délicate ? Vous comprenez, je suis inspecteur scolaire (*en France, inspecteur académique*) et je...je dois enquêter sur les accusations de ce genre, comme celle dont fait l'objet Madame Krawczyk.

Ce vice-principal me bombarde de détails à propos de sa négligence et de ses inadéquations. Je ne peux pas l'ignorer, malheureusement. Et si vous ne vous en chargez pas, je devrai trouver quelqu'un d'autre. Je détesterais avoir à faire ça. Ce genre d'accusations, dans de mauvaises mains, peuvent détruire tout une vie. Reconsidérez votre décision et restez s'il vous plait. Au moins jusqu'à ce qu'il n'y aie plus aucun doute sur les compétences de Madame Krawczyk.

Michael: Oui. Oui, très bien.

Dr Wendtland: Merci beaucoup.

[Chulos]

Ben attend Bea adossé à un mur.

Ben: Alors ? En chemin pour les toilettes ?

Bea: Oui. Et alors ? (*cette amorce de dialogue me désole...*)

Ben: Tu as un autre rencard ou quoi ?

Bea: Quoi ! ?

Ben: D'abord avec un de tes élèves, puis avec un collègue, à qui le tour ?

Bea: Ben, de quoi parles tu ?

Ben: Admets le, au moins.

Bea: Admettre quoi ?

Ben: Qu'il y a quelque chose entre Heisig et toi.

Bea: Es-tu devenu complètement fou ?

Ben: Apparemment, tu t'es beaucoup amusée dans les toilettes de l'école.

Bea: C'est n'importe quoi ! Viens avec moi.

Ils sortent.

Bea: Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Tu crois vraiment que je sauterais d'un pétrin (*ouch, Ben-le pétrin*) à un autre ?

Ben: Alors, pourquoi sommes-nous dehors ?! Pourquoi ne doit-il pas nous voir ensemble ?!

Bea: Parce que tu es mon élève ! (*et que Michael est un agent du KGB*) Et parce que « devant la porte des toilettes » n'est pas l'endroit rêvé pour avoir une conversation intime.

Ben: Je suis plus qu'un simple élève, bon sang ! (*mais euuuuh*)

Bea: Arrête. Si quelqu'un nous voit...

Ils avancent de quelques pas.

Ben: C'est mieux ?! Avec Heisig, cela ne te dérangeait pas d'être vue.

Bea: Tu ne comprends pas ? Il ne s'est rien passé.

Ils se jettent l'un sur l'autre et s'embrassent (passionnément et plusieurs fois... y a du flashback dans l'air...).